

Dimanche 22 Juillet 2018 – 16^e dimanche ordinaire – Année B

1ère lecture : « Je ramènerai le reste de me brebis, je susciterai pour elles des pasteurs » (Jr 23, 1-6)

Psaume 22 : **Le Seigneur est mon berger : rien ne saurait me manquer**

2ème lecture : « Le Christ est notre paix : des deux, le juif et le païen, il a fait une seule réalité » (Ep 2, 13-18)



Évangile de Jésus-Christ selon Saint Marc Mc 6 – 30-34

« Ils étaient comme des brebis sans berger »

Homélie du Père François-Xavier Dumortier, jésuite, à l'église St-Ignace (Paris 6e)

Les textes que nous venons d'entendre nous rappellent avec force que la personne et la figure du Christ sont au cœur de notre foi. Rien de ce que nous pouvons appeler « chrétien » ... qu'il s'agisse d'un ensemble de convictions, d'un système de valeurs, d'une culture déterminée ou d'un mode de vivre...ne l'est vraiment s'ils ne se réfèrent pas profondément et existentiellement à la personne du Christ cherché, suivi, écouté et aimé. Il nous importe donc de poser notre regard sur la figure de Jésus dans la scène que nous rapporte Marc et de laisser retentir en nous ce que Paul nous dit du mystère du Christ.

Contemplant cette scène où les apôtres, de retour de la mission qui leur avait été confiée, retrouvent Jésus et lui rendent compte de « tout ce qu'ils avaient fait et enseigné ». Ils semblent, sous la pression de la foule, ne pas avoir « même le temps de manger ». Et Jésus les invite à marquer une rupture, à partir à l'écart, dans un endroit désert et à s'y reposer. Passage étonnant... Il semble que Jésus montre à ses disciples, et donc à nous aussi, qu'au milieu des engagements les plus prenants et des activités les plus absorbantes, il est nécessaire de s'arrêter, de prendre distance par rapport à ce qui sollicite et mobilise toute son énergie afin de se reposer et de laisser respirer l'homme intérieur. Cette invitation du Seigneur n'est pas sans pertinence pour nous : savons-nous prendre un temps qui ne soit pas vécu sur le mode fébrile des activités débordantes et accaparantes ? Osons-nous aller à l'écart et nous autoriser à nous poser en déposant le fardeau de ce que nous portons ? Cela peut se faire dans des moments particuliers comme ce temps estival et de vacances dans lequel nous sommes entrés mais cela peut - oserais-je dire : doit ? - se vivre aussi au quotidien et dans l'ordinaire des jours. Cela demande alors que nous sachions libérer dans nos emplois du temps et nos existences ces moments où puisse se créer un espace intérieur qui permette de ne pas en rester à « la pellicule des choses ». Il nous faut ce petit « cloître intérieur » où pouvoir se retirer, ne serait-ce qu'un instant, et prendre le temps du silence, de la réflexion et de la prière.

Et puis regardons la foule qui voit partir et s'éloigner Jésus et ses disciples, les suit du regard, perce leurs intentions et les précède là où ils vont. La regarder, ce n'est pas considérer ces gens dans leur diversité pour les dénombrer ou pour les juger de loin avec les yeux d'un agoraphobe ; c'est plutôt se demander quelle insatisfaction profonde a mis en marche ces hommes et ces femmes, pourquoi ces personnes sont attirées et fascinées

par la personne du Christ, quelle attente non dite habite leur coeur et leur vie, et guide maintenant leurs pas ? Alors nous ne sommes plus spectateurs curieux d'un événement ou d'un phénomène, mais nous nous étonnons de voir combien ces personnes ont une soif inaltérée de quelque chose qui leur manque et qu'elles n'ont pas encore trouvé. Et Marc nous dit : «Jésus fut saisi de compassion envers eux...». Jésus ne s'enfuit pas pour leur échapper : il se laisse toucher intérieurement par cette foule. Sa compassion n'est pas une sorte d'apitoiement ou de regard condescendant et désolé sur elle : c'est la manière dont Jésus est profondément ému par ces personnes en quête de ce que leur coeur désire; il se sent concerné, il se sent responsable de cette foule ... Car il comprend que les uns et les autres «sont comme des brebis sans berger», comme ces brebis dont parle le livre de Jérémie: des brebis abandonnées et laissées à elles-mêmes, dispersées et chassées, sans enclos et condamnées à l'errance... Alors, le problème, ce ne sont pas les brebis, ce n'est pas la foule: ce sont ceux qui n'ont pas un coeur de berger, qui ne savent pas prendre soin de ceux dont ils ont la charge et la responsabilité, qui craignent de perdre du temps avec ceux qui croisent leur chemin...Peut-être sommes-nous appelés aujourd'hui par le Seigneur à regarder, avec des yeux comme les siens, ceux qui nous sont proches et ceux qui, de diverses manières, dépendent de nous: avons-nous un coeur de berger à leur égard? Savons-nous être des rassembleurs en osant affronter les logiques de division et de dispersion ? Avons-nous à coeur que nul ne se sente privé de notre attention ou à distance de notre sollicitude ?

Et le récit évangélique se poursuit par ces mots : «alors il se mit à les enseigner longuement». De cet enseignement, il ne nous est rien dit, mais nous pouvons pressentir que le Seigneur leur a parlé de ce qu'ils voyaient et entendaient pour les faire entrer dans une compréhension plus intime de la personne du Christ et de sa mission. C'est à cette même intelligence du Christ que Paul nous conduit dans la lettre aux Ephésiens.

A deux reprises, Paul nous dit que le Christ a détruit la haine : «par sa chair crucifiée, il a détruit ce qui séparait le Juif et la païen, le mur de la haine...en sa personne il a tué la haine». Paroles d'une force impressionnante : nous savons tous comment la haine peut dévorer un être humain et dresser les peuples les uns contre les autres dans une violence sans merci. Paul nous dit qu'en se laissant conduire à la Croix et en donnant sa vie, le Christ a tué cette haine qui peut posséder l'homme comme elle avait enténébré le coeur de Caïn jusqu'à lui faire tuer son frère. Certes nous savons combien il demeure et il demeurera des fils ou des descendants de Caïn qui choisissent de vivre sous l'emprise de la violence et sous le signe de la haine autant mortifère que meurtrière. Mais, dans sa mort, le Christ a mis à mort cette haine qui refuse à l'autre le droit de vivre et lui nie la possibilité d'exister ; il nous en libérés. Ainsi, par la chair crucifiée du Christ, un monde nouveau est en genèse. C'est à nous de faire en sorte que l'événement du Christ change ce monde, c'est à dire prenne chair dans notre histoire. La Croix est le signe pour toujours que la haine est morte dans la mort de Jésus au Golgotha.

Et Paul nous montre encore comment la personne et le mystère du Christ exigent un élargissement radical de nos perspectives et de nos horizons. C'est ainsi qu'il écrit : « à partir des deux, le Juif et le païen, il a fait une seule réalité». En Christ et à la lumière de l'événement de la Croix, ce qui était radicalement séparé est intimement lié et uni, ce qui était opposé se trouve réconcilié, car, comme l'écrit encore Paul : «il a voulu créer en lui un seul homme nouveau et réconcilier avec Dieu les uns et les autres en un seul corps». C'est à une nouvelle compréhension de notre histoire -celle d'où nous venons et celle que

nous vivons- que nous sommes appelés – une compréhension qui soit à la mesure du dessein de Dieu qui s’accomplit en Christ. Avoir le sens du Christ, c’est avoir le sens de cette puissance unifiante et de cette force de transformation qui nous est donnée et qui est à l’oeuvre en nous, disciples du Christ, et à travers nous dans le monde.

Il importe donc de ne pas avoir une conception étriquée du Christ, la vision d’un Christ réduit à nos dimensions, un Christ décoloré et fade à force de ne pas être compris comme celui en qui tout prend une dimension nouvelle. L’événement du Christ n’est pas limité à un temps et à un lieu : il est planté au cœur des temps et de l’humanité. Le mystère du Christ ne se considère pas de l’extérieur : il nous englobe. Oui, le corps du Christ est sans cesse en genèse et partout en croissance si nous nous laissons saisir par Lui, si nous nous laissons enraciner en Lui, et si nous Le laissons prendre toute sa dimension. Alors le monde nouveau pourra naître et grandir à partir de Lui et l’homme sera éveillé à sa véritable grandeur.

La foule qui cherche Jésus et que Jésus regarde avec compassion nous a tournés les yeux vers le Seigneur de manière nouvelle... et Paul nous appelle à entrer toujours plus profondément dans le mystère de celui que nous contemplons. Ayons donc ce cœur large qui nous permettra d’avoir toujours davantage le sens du Christ, le sens d’un Christ toujours plus grand.